UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse de la valeur et des inconvénients d'une naissance au Burundi : une approche au niveau de la famille, pp. 65-99,

BIGIRIMANA Déogratias

1988-03
Cahiers du CURDES
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/579

BIGIRIMANA Déogratias, Analyse de la valeur et des inconvénients d'une naissance au Burundi : une approche au niveau de la famille, pp. 65-99, Cahiers du CURDES n° 6, Mars 1988.

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

ANALYSE DE LA VALEUR ET DES INCONVENIENTS D'UNE NAISSANCE AU BURUNDI

Une approche au niveau de la famille

par Déo BIGIRIMANA

INTRODUCTION

1974, c'était la Conférence des Nations-Unies sur la Population à Bucarest. Les problèmes démographiques avaient été abordés particulièrement sans leur aspect quantitatif : taux de croissance démographique avec comme toile de fonds le clivage pays pauvres - pays riches. Dix ans après, en 1984, c'est à Mexico que s'est tenue la seconde Conférence sur le même thème. Des problèmes plus qualitatifs, tels que la mortalité, la santé, les migrations et la distribution démographique, l'environnement - sans oublier que certains problèmes tels que la fécondité, la mortalité devraient être appréhendés au niveau de la famille - ont été parmi les principaux problèmes traités lors de cette Conférence dont l'un des thèmes principaux était sans conteste "fécondité et famille" qui devait être analysé sous l'angle de la possibilité de choix. En effet, la famille de qui toute politique socio-économique dépend doit faire un choix et surtout un "bon choix" en toute responsabilité. Ainsi le Plan d'Action Mondiale qui a été soumis à la Conférence de Mexico, dont les objectifs à atteindre touchaient la croissance démographique, la mortalité et des mesures pour la conservation des ressources naturelles, pour contenir les migrations, pour améliorer l'éducation, la nutrition, la santé et la situation de la mère, "reconnaissait la nécessité de faire en sorte que tous les couples puissent avoir le nombre d'enfants qu'ils désirent et décident librement de l'espacement des naissances" (1).

Si l'effort conjugué des multiples gouvernements en matière de stabilisation de la population mondiale projetée pour la fin du 21e siècle parvient à maintenir la tendance à la baisse du taux de croissance annuel de la population, qui est passé de 2,4 % de 1965 à 1970 à presque 2 % pour la période 1980-1985 (2), ceci ne devrait pas nous faire oublier que face

au problème du taux élevé de natalité, d'autres phénomènes démographiques lui sont liés : notamment les taux de mortalité infantile et juvénile qui restent élevés dans les pays en voie de développement (PVD) par rapport à ceux enregistrés dans les pays industrialisés (PI). Ces phénomènes sont à la fois cause et effet des taux de natalité. Ceci éclaire le fait que si le taux élevé de natalité demeure la grande préoccupation des programmes démographiques, ce ne l'est en aucun cas pour sa valeur intrinsèque mais pour sa structure conditionnelle à d'autres critères d'ordre socio-culturel et économique dont les interactions sont réciproques.

Par ailleurs, les divers chiffres et les différents pronostics ne devraient pas nous catastropher outre mesure. Il est reconnu que, à propos de certaines questions touchant particulièrement le Tiers-Monde, voire même le monde industrialisé, il existe diverses opinions d'experts qui parfois sur le plan quantitatif présentent des écarts considérables sur une situation identique. Toutefois le plus surprenant, c'est moins la divergence des opinions que la certitude avec laquelle chaque expert exprime ses idées, ce qui fait ressortir que certaines affirmations sont imprudentes. Le degré de la méconnaissance du milieu, le sentimentalisme politicien tiers-mondiste et le manque d'objectivité dans les analyses sont un véritable Cheval de Troie pour le Tiers-Monde. Afin d'éviter cet écueil, il convient d'aborder le problème de la stabilisation de la population sous l'angle des considérations socio-culturelles et économiques sous-jacentes à la taille de la famille, c'est-à-dire le nombre d'enfants par femme, sans oublier les multiples questions qui influent sur les efforts visant à atteindre cette stabilisation. Il s'agit principalement, outre les indicateurs démographiques classiques (population, activité, natalité, mortalité, espérance de vie, taux d'urbanisation, etc...) des phénomènes migratoires (qui avec la pression démographique ont une influence sur les économies agricoles et rurales), de la consommation du capital naturel, de l'équilibre population-ressources et ses effets sur l'environnement, etc...

En examinant l'hypothèse de stabilité de la population au Burundi, l'année où la population deviendra stationnaire, d'après les projections

de la Banque Mondiale, est 2040 avec une population de 27 millions d'habitants (3).

Sans être fort explicites, ces chiffres nous donnent une indication sur l'effort à fournir par rapport aux autres pays, (Tableau n° 1) car la donnée relative au Burundi correspond au nombre d'enfants que mettrait au monde une femme qui vivrait jusqu'à la fin de ses années de procréation en donnant naissance, à chaque âge, au nombre d'enfants correspondant au taux de fécondité pour cet âge. Il s'agit de l'hypothèse extrême de ce qui risque de se passer si on ne fait rien en laissant agir les mécanismes de développement non contrôlé. Dans ce cas, pour que le taux net de reproduction atteigne 1, il faut que le taux de mortalité soit égal au taux de natalité .

Tableau n° 1 : La famille dans le monde : nombre moyen de naissances par femme en 1983

Pays	Nombre moyen de naissances par femme
Afrique (dont	6,5
Burundi)	6,5)*
Amérique du Nord	1,9
Amérique Latine	4,4
Asie	4,2
Europe	1,9
Océanie	2,7
URSS	2,3

Source : Rafael M. SALAS (1983), op. cit., p. 8.

* Banque Mondiale (1984) op. cit., p. 286 (le chiffre avancé représente non pas le nombre moyen de naissances par femme, mais l'indice de fécondité (ISF) pour 1982. (Même source).

Pour revenir à cette nécessité et recommandation de la Conférence de Mexico sur ce qu'on pourrait appeler le droit à la procréation, elle devrait faire partie intégrante des Constitutions Nationales et des Accords Internationaux (4). Car l'usage abusif et la méconnaissance presque généralisée des Droits de l'Homme par les principaux bénéficiaires

font que ce droit de décider du nombre et de l'espacement des enfants par les parents est un nouveau venu dans le catalogue des Droits de l'Homme. Ceci le rend non exécutoire contrairement à d'autres droits tels que le droit au travail (sic), le droit à l'instruction, à la protection pour les mineurs etc...

L'OBJET DE L'ETUDE

La maîtrise et le contrôle de la croissance de la population dépend avant tout de la connaissance des règles qui régissent les variations de celle-ci. A l'époque où les progrès de la médecine font reculer les limites de la mort à tous les âges, il va de soi que la croissance démographique est déterminée par la natalité, donc par la fécondité, qui à son tour est déterminée par d'autres facteurs qui sont les considérations des parents à l'égard des enfants. Aussi toute action pour contenir ou accroître la natalité doit tenir compte de ces considérations. Dans la vie des gens, les enfants occupent une place importante quels que soient l'époque ou l'espace. En se mariant, ils ont derrière ce rituel l'idée d'avoir des enfants, leurs enfants. Malgré cette acception de l'enfant qui est quasi-universelle, des différences existent sur l'idée de l'enfant selon les populations et selon les ménages au sein d'une même population. Pour avoir une idée relativement générale sur cette question, il faut avoir différents points de vue de différents ménages (couples), bien que de façon générale la préférence aux enfants est évidente et claire dans le comportement familial de la quasi-totalité des parents, malgré les multiples coûts et sacrifices qui accompagnent la vie de l'enfant de sa naissance à son âge adulte, voire à sa mort. Dans tout ceci, ce qui n'est pas clair et qui constitue l'objet fondamental de notre étude est de savoir si les satisfactions personnelles et les services productifs que les parents obtiennent de leurs enfants, les sacrifices faits par les parents pour porter (cas de la mère) et élever les enfants et les investissements qu'ils font pour les divers soins, la santé et l'éducation de ces derniers, déterminent de façon délibérée les décisions (si elles existent) (5) du couple dans son comportement face à la fécondité. Aussi faut-il déterminer comment les décisions en matière de fécondité sont

prises au sein des familles et quelles sont les conséquences à tirer pour les politiques démographiques globales ou différentielles, en mettant l'accent sur le fait que la famille doit être prise en considération dans la conception et l'exécution de ces politiques.

L'intérêt de cette étude réside dans l'exploration des effets sur la prise de décisions en matière de fécondité, des changements dans l'appréhension des coûts et de la valeur d'un enfant par les parents : tout ceci dans le but d'identifier les moyens efficaces des politiques d'intervention des gouvernements intéressés dans leur action de réduire la fécondité et, partant, de juguler la croissance démographique. L'identification des moyens efficaces des politiques de population permettra aussi de vérifier certains paradigmes, croyances et autres idées reçues en la matière.

En termes de contribution, l'étude pourra servir à tester la fiabilité et l'efficacité de certaines politiques démographiques et contribuer à l'avancement de la recherche dans ce domaine qui reste peu exploré, malgré l'importance de sa place dans la conception des politiques relatives à la natalité.

LES BUTS POURSUIVIS PAR L'ETUDE

L'analyse de la valeur et des inconvénients d'une naissance au Burundi au niveau de la famille vise quatre buts : descriptif, évaluatif, directif et de test de validité de paradigmes et politiques en matière de population. Le premier but vise à appréhender de la façon la plus objective possible, avec toute la vigueur scientifique que cela nécessite, le point de vue général de la population sur les critères de valeur et d'inconvénients d'une naissance et partant de la fécondité, celà en un lieu donné et à un moment donné. Il s'agit de l'aspect synchronique de l'étude par lequel on mettra en évidence ce que fait la population, ce qu'elle sait et ce qu'elle pense de la valeur et des coûts d'un enfant et on verra dans quelle mesure ils déterminent ou pas le comportement reproductif des couples.

Le second but qui est évaluatif correspond à l'aspect diachronique de l'étude. Dans la recherche et l'adaptation permanente des politiques de population, principalement en ce qui concerne le contrôle de la natalité, il importe d'avoir à chaque étape un repère. Cette étude étant faite à un moment donné (fin 1984) et dans un espace donné, les résultats dépendent des croyances, conceptions et pratiques de la population à ce moment et ce lieu donnés. La poursuite des études et recherches ultérieures dans le même domaine, dans le cadre des effets sur la fécondité d'un ou des changements de un ou plusieurs facteurs qui déterminent cette fécondité, doit tenir en considération les résultats antérieurs.

Le troisième but répond au désir de contrôler la dynamique du développement de la population, c'est-à-dire orienter les décisions des pouvoirs publics dans la programmation des politiques de population, particulièrement en ce qui concerne le contrôle de la natalité. Comme on peut le concevoir facilement, l'échec d'une politique de population est dû au fait, soit qu'elle est irréalisable c'est-à-dire que dans sa conception la nature et surtout la compexité du problème ont été méconnues, soit que son élaboration a été insuffisante.

Le dernier but consistera à tester la validité de certaines conceptions, croyances et autres idées admises généralement comme telles sans aucune assise ou preuve empirique. Ceci résultera de la confrontation des résultats obtenus avec les différentes opinions qui sont acceptées couramment. Ainsi par exemple, dans le cas de cette étude, on pourra voir dans quelle mesure une fécondité élevée est fonction du bas niveau d'instruction, du temps de travail de la mère, d'un âge moyen au mariage très jeune, etc...

LA METHODOLOGIE

L'étude a été menée selon deux axes complémentaires. Une analyse sur documents, donc des divers travaux et recherches effectués dans le domaine de la détermination des facteurs qui conditionnent la fécondité ou dans le cadre plus général de l'analyse de la fécondité, sur le plan national ou

dans d'autres régions du monde , ainsi que des autres documents relatifs aux valeurs socio-culturelles du Burundi, nous a permis d'établir la toile de fond qui nous servira lors de l'interprétation des résultats empiriques obtenus par la seconde approche. Celle-ci a consisté à mener une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de ménages. Aussi, étant donné que des débats entre différents auteurs-experts ne peuvent pas manquer sur un sujet comme le nôtre, nous avons essayé ,tout au long de nos investigations et dans la mesure du possible, d'avoir une attitude eclectique au niveau de l'analyse théorique et pragmatique au niveau de l'interprétation des résultats de l'enquête. Par ailleurs, comme la plupart des études effectuées dans le domaine d'appréhender la fécondité à travers la valeur et le prix de l'enfant (en identifiant les facteurs déterminant le comportement reproductif des couples) ne se contentent que de présenter les dits facteurs sans mettre en relief les relations formelles entre les différentes variables ,soit sous forme d'approche théorique soit sur base de résultats empiriques, nous essayerons non pas de déterminer les liens de causalité entre les variables, mais de dégager les rapports et les degrés d'influence entre les variables importantes que nous aurons trouvées.

Pour revenir au premier axe de l'analyse, l'hypothèse de base qui nous a guidé est une approche qualitative. Pourquoi une telle approche ? Au commencement de cette étude nous avions le projet d'effectuer une analyse coût-bénéfice de la naissance d'un enfant au Burundi sous son aspect micro-économique. Seulement, de l'avis de tous les économistes, l'acception première d'une telle approche ne correspondait ni dans le fond ni dans la forme aux réalités de demain. Il va de soi que pour des couples où la tenue d'une comptabilité stricte et régulière est inexistante, où le temps est loin d'être conçu comme une valeur, (à la manière britannique du "Time is money") où un enfant est perçu plus en soi que pour soi, autrement dit plus pour ce qu'il est de manière intrinsèque que pour ce qu'il rapporte, il aurait été inadapté d'utiliser un tel outil d'analyse. Seulement une approche similaire, mettant plus l'accent sur l'aspect qualitatif de la question que sur son aspect quantitatif et concourant aux mêmes buts, c'est-à-dire la spécification des principales

composantes des coûts (prix pouvant être assimilés dans le cas présent aux sacrifices ou inconvénients) et des bénéfices (valeurs) déterminant le niveau de la fécondité, ce qui correspond au diagnostic du phénomène, et l'utilisation des composantes dégagées précédemment comme paramètres dans l'établissement et la mise au point d'un contrôle de la dynamique du système considéré, nous offrait le plus d'avantages, d'autant plus que "la qualité constitue une catégorie plus fondamentale que la quantité" (6). La qualificatif doit être compris ici comme "manière d'être, source des impressions sensibles" (7). Ainsi les faits d'être, de vouloir être père ou mère, de désirer beaucoup ou peu d'enfants, plus de garçons que de filles ou l'inverse sont des états qualitatifs où "la qualité constitue une donnée dont la répétition ou la continuité donne lieu à une détermination quantitative : le dénombrement" (8).

Une autre raison de préférer une étude qualitative à une étude quantitative stricto-sensu est que, dans le domaine des sciences humaines où la qualité fournit la donnée et l'objet la quantification, il est vrai que l'analyse qualitative doit précéder l'analyse quantitative sans pour autant en être exclusive. D'ailleurs l'une ne peut exister sans l'autre. C'est pour cela que, pour procéder à l'analyse qualitative, nous avons essayé de traiter simultanément et de manière complémentaire la perception des qualités et le dénombrement des quantités (individus) qui forment les deux composantes d'une même démarche, tout ceci dans le souci majeur de montrer ce qui est distinctif qualitativement plutôt que ce qui est représentatif et extrapolable quantitativement. Ceci pèche quelque peu eu égard aux exigences administratives et aux paradigmes de la planification économique classique qui font que l'approche qualitative n'est pas utilisée fréquemment, soit qu'on lui reproche de ne pas mesurer ou pas assez ce qui est mesurable, soit qu'elle se contente de constatations imprécises et non-extrapolables, peu importe le domaine, même si ce dernier peut être quantifié rigoureusement. Mais on oublie dans ce cas que, même pour une étude quantitative multicritère, le croisement des variables montre que l'interprétation des résultats ne peut être proche de la réalité que dans la mesure où on la corrige par une sorte de typologie qualitative correspondant à la typologie quantitative considérée.

Toujours sur le plan méthodologique, les difficultés ne manquent pas. Elles proviennent du peu de recherches qui ont été effectuées de par le monde - plus particulièrement dans le Tiers-Monde - sur le thème des modifications de la fécondité eu égard aux coûts et bénéfices de l'enfant. Du reste quelques travaux excellents - mais d'un accès difficile - existent : comme ceux de William P. BUTZ et Jean-Pierre HABICHT, Th. W. SCHULT et Dennis N. DE TRAY (9). Il n'en reste pas moins que les problèmes liés à la mobilisation (collecte des données, spécification, évaluation...) ne sont pas des moindres, étant donnée la nature du problème. Les problèmes relatifs à la spécification correcte du modèle sont des plus ambigüs. Ainsi par exemple, la relation entre la taille de la famille et la participation de l'enfant à la force de travail dans la famille semble être établie. Ainsi pour une famille à bas revenu, une forte fécondité induit probablement une faible fréquentation scolaire et un taux élevé de participation des enfants à la force de travail de la famille à cause des contraintes budgétaires. En même temps la disponibilité d'amples occasions de travail pour les enfants et le manqued'occasions d'instruction conduit les familles concernées à avoir un niveau élevé de fécondité, d'après les explications qu'on rencontre couramment dans la théorie économique de la fécondité (qui élabore un modèle commun des influences économiques sur le comportement de la famille à l'égard de la fécondité).

Toutefois il faut faire attention à attribuer des relations de causalité dans les associations observées. Ainsi par exemple, s'il est communément admis que la baisse du taux de fécondité est considérée comme un des facteurs de la croissance économique, certains auteurs affirment qu'elle résulte en partie de l'application et de la réussite du planning familial, tandis que d'autres (10) avancent sur base de certaines considérations empiriques que le succès des programmes de Planning Familial nécessite qu'un certain niveau socio-économique soit atteint, et qu'il existe une causalité entre les deux états sans déterminer le sens de la causalité, ou le facteur qui doit s'adjuger le plus de crédit.

Le second problème -et le plus crucial- relatif à la spécification correcte du modèle concerne la détermination exacte des retards sur les variables en interactions. Autrement dit c'est au niveau de la structure des retards ou de la mémoire du système que se situe le noeud du problème de la description exacte des mécanismes et des chemins d'influences.

Un autre problème difficile à traiter dans ce genre de situation, mis à part les problèmes de la spécification, est le problème de la multicolinéarité des variables explicatives. Derrière ce mot à l'allure bizarre il n'y a que le fait que parmi les variables explicatives de la fécondité il en existe qui sont liées, deux à deux ou plusieurs entre elles et, si on les prend toutes en considération, l'estimation de la part de leur influence respective se trouve faussée.

Au précédent problème on peut ajouter le problème de la simultanéité des équations dont les problèmes sous-jacents sont multiples. Nous n'entrerons pas ici dans des détails techniques, mais il s'agit en gros des problèmes qu'on rencontre dans l'analyse économétrique.

Une autre difficulté d'ordre méthodologique- qui n'est pas des moindres- touchant directement le domaine particulier des investigations sur le comportement de la fertilité, est celle du contrôle suffisant pour maintenir le principe de l'hypothèse "ceteris partibus" dans la collecte des données ou dans l'observation, et à l'heure actuelle le principal problème reste celui du manque des données et/ou de leur fiabilité s'il en existe. Les quelques données disponibles en ce domaine dans le cas du Burundi se trouvent dans les travaux de ROBATEL, J.-P. et al. (1974) et de NAVAS, J. et al. (1977), et elles restent difficiles à exploiter en vue de l'élaboration d'une politique quelconque de population.

LA METHODE D'ANALYSE

Nous avons souligné précédemment le choix de l'approche qualitative et les raisons de celui-ci. Aussi parmi les multiples méthodes applicables à ce type d'approche, il convient d'opérer un second choix de

la ou des méthodes adéquates. C'est ainsi que la première possibilité concerne l'analyse qualitative touchant les multiples variables que nous avons retenues. Les "individus observés" fournissent les quantités qui nous permettent, à partir d'un tableau (dit de contingences), d'établir les relations entre les multiples variables car, en soi, les chiffres n'ont pas de signification: pour être intelligibles il faut qu'ils soient qualifiés par les variables. La seconde possibilité qui nous est offerte est celle de l'utilisation des données comme des séries et non sous forme de tableau. Cette méthode se rapproche beaucoup des méthodes économétriques classiques, mais diffère d'elles par l'utilisation des variables latentes ou non observables en tant que telles, mais qui sont observées par l'intermédiaire d'indicateurs directement observables. Analysons les différentes possibilités qui nous sont offertes. Dans la première nous avons retenu deux types de méthodes qui peuvent être adoptées en fonction des buts poursuivis et des disponibilités logistiques.

La première méthode est celle qui correspond à l'analyse des données sous forme de tableaux croisés (type SPSS) qui permet de faire l'analyse par couple de variables en fournissant un certain nombre de statistiques comme le chi-carré, le V de Cramer, le coefficient de contingence, les lambda asymétrique et symétrique, les coefficients d'incertitude asymétrique et symétrique, les tau B et C de Kendall, les D de Sommer asymétrique et symétrique.

Toutefois la comparaison systématique des variables deux à deux faite ordinairement sur de petits tableaux - donc sur un nombre limité de variables - obtenus par croisements (un tableau donnant par exemple à l'intersection de la ligne 2 et de la colonne 3, le nombre d'individus ayant fourni à une question A la réponse numérotée 2 et à une question B la reponse n° 3). Ce type d'analyse nous paraît peu exhaustive car dans la mesure où on prend en considération plusieurs variables explicatives, on ne tient pas compte de l'influence des variables explicatives non-retenues dans le modèle, ce qui fait que la détermination des variations de la variable expliquée suite à une ou des variations d'une ou

plusieurs variables explicatives est faussée. C'est pour ces raisons qu'elle nous paraît devoir être utilisée avec circonspection et à la limite être abandonnée. Car d'une part le type de comparaisons binaires dont elles procèdent sont peu démonstratives et bien moins suggestives que l'analyse simultanée de l'ensemble des données dont le tableau général est obtenu par la juxtaposition de tous les petits tableaux binaires; et d'autre part, l'application de ce type d'analyse à une analyse multivariée est plus que fastidieuse.

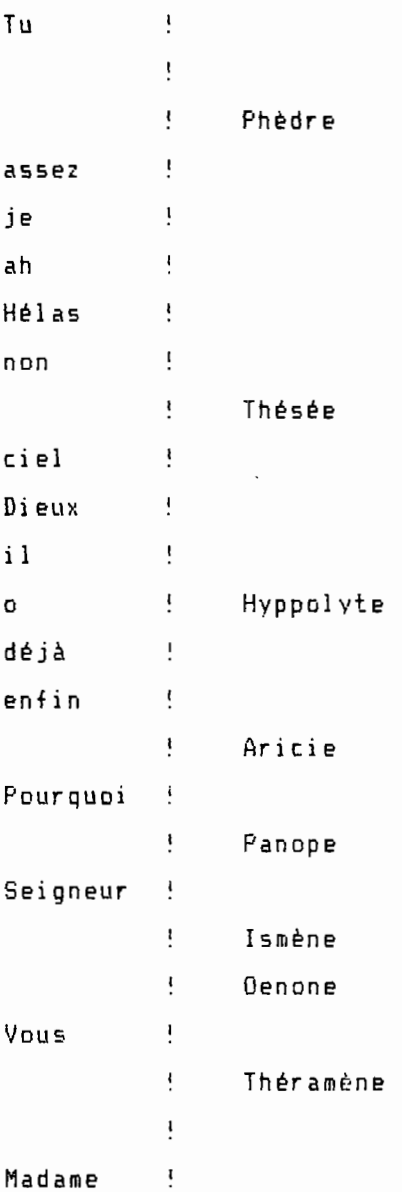
La seconde méthode fait partie des méthodes d'analyse factorielle des données qui, parmi les méthodes statistiques, donnent le plus de possibilités au chercheur qui- dans le cas de sciences humaines - est placé en face d'un ensemble inextricable de données. Heureusement, l'avènement de l'ordinateur a provoqué un changement dans le domaine de la statistique mathématique et des sciences apparentées. Ceci permet, malgré la complexité des phénomènes sociaux, de les représenter grâce à des algorithmes de calculs sous forme condensée par une méthode qui permet d'extraire des structures à partir des données. Il s'agit de la méthode de l'analyse des correspondances. Sans entrer dans une longue et ennuyeuse description technique, on peut dire que cette méthode permet de concilier l'âme de la recherche et la structure mécaniste des formules mathématiques en faisant appel à des hypothèses ou même à une théorie reçue et, selon la discipline, les réponses mathématiques prennent un fond particulier. Si par ailleurs, dans une telle méthode scientifiquement rigoureuse, nous employons des variables que nous avons qualifiées d'inobservables, cela n'altère en rien la qualité des résultats. Cette situation est due en un certain sens à l'état de la science. Car plus d'une grandeur physique d'abord supposée inexistante ou non-mesurable, telle l'énergie ou la charge électrique est maintenant reconnue pour exister, et se mesure comme l'espace ou le temps. Mais les sciences humaines tâtonnent encore pour établir des lois rigoureuses, alors qu'en astronomie par exemple quelques axiomes très simples régissent le mouvement des systèmes les plus complexes. Une dernière mise en garde concernant l'utilisation des résultats obtenus par une telle méthode et l'emploi de tels modèles pour l'obtention d'une valeur de prédiction:

celle-ci est souvent réduite à néant par l'erreur - fort répandue - d'employer en vue de prévisions, de modèles dont les paramètres n'ont été calculés que sur un seul état instantané. C'est le cas pour les résultats de cette étude.

Afin d'illustrer cette méthode de l'analyse des correspondances - puisque c'est elle que nous utiliserons pour l'analyse des données - nous reproduisons de façon résumée l'exemple cité par J.P. BENZICRI (1976) TIA n° 2 & 3, pp. 20-21 et tiré de la linguistique : l'application de l'analyse des correspondances à la Phèdre de Racine. On considère un ensemble I de personnages et un ensemble J de mots le plus souvent employés dans la pièce. On remplit un tableau (I x J) de nombre ou dans une case quelconque le nombre k (i,j) (i à ligne, k à colonne) est le nombre de fois où le personnage i a employé le mot k au cours de toute la pièce. On peut ainsi représenter sous forme condensée les proximités entre les mots et les caractères (ce qui peut se faire à une dimension (représentation linéaire), à deux dimensions (représentation plane) ou à trois dimensions (représentation spatiale).

C'est ainsi que par des combinaisons et calculs relativement compliqués que nous n'aborderons pas ici, on arrive à mettre en relief la principale opposition qui existe entre la reine passionnée : Phèdre et le gouverneur respectueux : Théramène, c'est-à-dire entre les personnes utilisant le "tu" et "assez" et celles qui s'adressent à ces dernières en disant "vous", "Madame" et "Seigneur".

Figure n° 1 : Représentation linéaire des proximités entre quelques mots et personnages de la Phèdre de Racine.



Source : BENZICRI, 1976, TIA n° 2, & 3, p. 21.

Schématiquement, la procédure est la suivante, dans le cas présent: si nous considérons l'ensemble des variables retenues, chaque unité statistique observée sera caractérisée par les 85 variables. C'est-à-dire qu'elle sera située dans un espace à 85 dimensions ce qui

n'est concevable que conceptuellement et non réellement. On aura pour l'ensemble de l'échantillon un nuage de points dans un espace de ces dimensions. Pour mieux percevoir ce que représente ce nuage statistique, il faut le condenser, c'est-à-dire réduire le nombre de variables en les agrégeant, ce qui revient à regarder le nuage statistique selon tel ou tel profil. Ainsi cette étape consiste à passer du niveau des indicateurs statistiques au niveau des catégories de variables. L'étape suivante (dont la démarche est la même) consistera à passer des catégories de variables aux blocs d'analyse. Pour chacune de ces étapes il s'agit de montrer chaque fois la proximité soit entre les catégories de variables soit entre les blocs d'analyse. Ce qui fera l'objet des résultats définitifs de l'analyse.

La dernière méthode procède de la même manière que la méthode précédente tout en se basant davantage sur la modélisation économétrique que sur l'analyse simple des données. Nous n'utiliserons pas cette méthode à cause des difficultés méthodologiques qu'elle entraîne dans le domaine de la fécondité, en raison des problèmes de spécification, de multicolinéarité des variables explicatives et de simultanéité des équations. Toutefois il faut dire un mot sur sa logique. Elle s'adapte principalement aux problèmes complexes pour la résolution desquels on ne dispose que de faibles connaissances théoriques, ce qui est fréquent dans l'étude des phénomènes socio-économiques actuels. Son avantage est qu'elle permet de pallier aux lacunes des méthodes statistiques d'utilisation courante dont les possibilités sont limitées dans des situations où l'on ne dispose pas de connaissances suffisantes relatives aux variables en jeu, à leurs interrelations et aux caractéristiques de leur distribution. C'est une méthode de modélisation conçue pour l'analyse causale-prévisionnelle de problèmes d'une grande complexité où l'information est faible. C'est la méthode dite d'approche par les variables latentes (inobservables directement) ou encore dite "modélisation douce" (soft modeling). C'est ainsi qu'à l'aide des connaissances rudimentaires disponibles, "la modélisation souple" conçoit le modèle théorique comme un schéma fléché dans lequel des blocs de variables observables constituent les unités fondamentales du modèle.

Dans chaque bloc, les variables observables sont supposées être des indicateurs d'une variable latente (observée indirectement). Les flèches reliant les variables latentes représentent des relations intenses qui constituent le noyau causal et prévisionnel du modèle. La formalisation théorique du modèle se déduit directement du schéma fléché. Nous aurions dans le cas présent un tel schéma (11) d'influences.

L'estimation d'un tel modèle par la méthode PLS ainsi que les relations à utiliser peuvent être déduites du schéma fléché. Cette approche repose sur une procédure itérative où, à chaque étape, les variables latentes sont estimées comme des agrégats pondérés de leurs indicateurs et où les relations entre variables latentes sont estimées par les moindres carrés ordinaires; sans ordinateurs (12) la résolution d'un problème complexe paraît quasi-impossible.

Ainsi décrites, les trois méthodes concourent à un même objectif. Malgré quelques divergences, elles sont complémentaires et ne s'opposent aucunement. C'est en fonction des inconvénients de la première et de la troisième méthodes et des possibilités offertes par la seconde que nous avons adopté cette dernière.

L'ENQUETE ET LES RESULTATS PROVISOIRES (13) ET PARTIELS.

Le domaine de l'enquête

Notre étude a été menée - compte tenu des moyens matériels qui étaient à notre disposition - sur un échantillon de 300 unités (14). L'échantillonnage a été fait de manière aléatoire avec comme seule contrainte que l'individu à enquêter devait être âgé de 18 ans et plus, car nous avons jugé que c'est dans ce groupe d'âges que les questions relatives à la fécondité sont mieux perçues. L'enquête s'est effectuée aux centres suivants : Bujumbura, Bubanza, Cibitoke, Kayanza, Rumonge et Rwibaga, à raison d'une moyenne de 50 unités par centre. Nous ne prétendons pas que l'échantillon soit représentatif de la population du

Burundi, ni même de la population totale de cette partie du pays, mais il nous permet d'avoir une idée de celle-ci. Nous avons tenu, dans la détermination de ces points d'enquête, à respecter la logique : urbain-rural pour que les deux ensembles soient représentés.

Les techniques d'enquête

Comme nous l'avons dit plus haut, l'enquête s'est déroulée par interview dirigée (questionnaire) de toutes les personnes (hommes ou femmes) âgées de 18 ans et plus indépendamment de leur situation matrimoniale. Deux façons de procéder à l'interview ont été adoptées :

- soit à domicile
- soit à l'hôpital ou au centre de santé.

La première façon était utilisée dans les cas où la fréquentation du centre de santé ou de l'hôpital était réduite. L'enquête s'est déroulée aux mois de décembre 1984 et janvier 1985.

Le questionnaire

Dans l'établissement du questionnaire, nous nous sommes inspiré de deux autres questionnaires du type GAP (15) dont l'un a été utilisé au Burundi en 1974-1975 (16) et un autre proposé par "The Population Council" pour les enquêtes de fécondité et de planning familial (17).

Pourquoi un questionnaire de type CAP ? Parce que c'est ce type d'enquête qui permet d'aborder les problèmes relatifs à la fécondité, puisque c'est par ce biais qu'on peut aborder les questions de la valeur et du prix de l'enfant. Les questions peuvent se subdiviser en 7 grands groupes de variables :

- l'état civil
- le contexte socio-culturel général
- les facteurs socio-économiques
- l'attitude à l'égard de la dimension de la famille
- la valeur de l'enfant
- le coût ou le prix de l'enfant et
- la connaissance et les pratiques en matière de fécondité.

Chacun de ces groupes de variables ou blocs d'analyse se subdivise en des variables qui se subdivisent à leur tour en des indicateurs directement observables. L'élaboration du questionnaire définitif a été précédée par une série d'interviews préliminaires ouvertes auprès de quelques individus. Le questionnaire définitif est une combinaison de questions fermées dont l'agencement a été fait de telle sorte que le contrôle des réponses soit aisé et le codage facile.

Pour revenir aux différents groupes de variables, on peut dire que le premier qui concerne l'état-civil regroupe toutes les données relatives à l'identification de l'enquête. Il s'agit de l'âge, le sexe, la nationalité, l'état matrimonial de l'enquêté ainsi que données relatives au mariage notamment l'âge de l'enquête au premier mariage, le rang de mariage de l'enquêté et de son conjoint, la durée de mariage ainsi que le type de mariage : monogamique ou polygamique, ainsi que le nombre de mariages.

Tableau n° 4 : Répartition des enquêtés par sexe

	Masculin	Féminin	Pas de réponse	Total
Effectif	113	164	3	280
%	40.5	58.5	1.00	100.00

Tableau n° 5 : Répartion des enquêtés par nationalité

	Murundi	Rwandais	Zaïrois	Autre	Total
Effectif	253	24	3	-	280
%	90.50	8.50	1.00	-	100.00

Tableau n° 6 : Répartition des enquêtés selon leur état matrimonial

	Célibataire	Marié	Divorcé	Veuf	Total
Effectif	23	223	20	11	280
%	8.21	79.60	7.14	5.05	100.00

Tableau n° 7 : Répartition des enquêtés selon l'âge

	16-20	21-25	26-30	31-35	36-40	41-45	46-50	Plus de 50	Pas de réponse	Total
Effectif	14	42	77	63	48	9	13	9	5	280
%	5.00	15.00	27.50	22.50	17.14	3.21	4.64	3.21	0.80	100.0

Les variables caractérisant le contexte socio-culturel général sont la religion, la conception de la famille et du mariage, la mobilité géographique et le familisme, la structure du ménage. La problématique de ce bloc d'analyse est de savoir dans quelle mesure les variables qui la composent sont déterminantes du niveau de la fécondité. Outre l'appartenance religieuse, on peut se poser à juste titre la question de savoir si des indicateurs tels que les raisons du mariage, l'idée de l'enquêté sur les choses importantes dans la famille, les raisons qui poussent les parents à avoir des enfants, la proximité de la résidence de l'enquêté(e) par rapport à celle des parents, l'entraide avec la famille au sens large, la communication entre les époux, l'autorité dans le ménage ainsi que la primauté du couple sur la famille large ou inversement n'influencent pas le niveau de la fécondité.

Tableau n° 8 : Répartition des enquêtés par religion

	Catholique	Protestant	Musulman	Autres	Pas de réponse	Total
Effectif	220	37	15	5	3	280
%	78.56	13.21	5.35	1.78	1.10	100.0

Tableau n° 9 : Dialogue entre époux sur les relations sexuelles (55a)

	Oui	Non	Pas de réponse	Total
Effectif	148	74	35	257
%	57.60	28.80	13.60	100.00

Tableau n° 10 : Dialogue entre époux au sujet de désirer un enfant (55b)

	Oui	Non	Pas de réponse	Total
Effectif	115	105	37	257
%	43.93	41.04	15.03	100.00

Tableau n° 11 : Dialogue entre époux sur l'éducation et l'avenir des enfantsTableau n° 11 : Dialogue entre époux sur l'éducation et l'avenir des enfants (31)

	Oui	Non	Pas de réponse	Total
Effectif	192	37	28	257
%	74.76	14.38	10.86	100.00

Les facteurs socio-économiques regroupent les lieux d'origine et de résidence du ménage, la structure de la famille d'origine pour les membres du ménage, le statut socio-économique du ménage (la profession et le niveau d'instruction) ainsi que la mobilité sociale.

Tableau n° 12 : Répartition des enquêtés selon le lieu de naissance

	Rural	Urbain	Total
Effectif	252	28	280
%	90.00	10.00	100.00

Tableau n° 13 : Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence.

	Rural	Urbain	Total
Effectif	195	85	280
%	69.65	30.35	100.00

Tableau n° 14 : Répartition des enquêtés selon leur profession.

	Agriculteur	Artisan/ Ouvrier	Commerçant	Fonctionnaire	Sans profession déclarée	Pas de réponse	Total
Effectif	142	12	19	57	6	5	280
%	65.00	4.28	6.78	20.00	2.14	1.78	100.0

Tableau n° 15 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction

	Catéchuménat	Frimaire	Secondaire	Supérieur	Pas de réponse	Total
Effectif	88	116	60	11	5	280
%	31.42	41.42	21.42	3.92	1.78	100.0

L'attitude à l'égard de la dimension de la famille regroupe ce que nous avons appelé la fécondité projetée, c'est-à-dire le nombre d'enfants désirés avant le mariage, la fécondité réelle, c'est-à-dire le nombre total des grossesses, la fécondité désirée, c'est-à-dire le nombre d'enfants désirés et la fécondité idéale, c'est-à-dire le nombre d'enfants jugé idéal.

Le principal intérêt de ce bloc d'analyse sera de déceler (ultérieurement) dans quelle mesure il existe une correspondance ou pas entre la fécondité désirée, la fécondité projetée, la fécondité idéale et la fécondité réelle.

Avant de passer aux blocs d'analyse concernant la valeur et le prix de l'enfant qui constituent le noyau de notre étude, il convient de dire un mot sur l'état des connaissances et des pratiques des enquêtés en matière de fécondité. Les connaissances comprennent et l'information et les connaissances proprement dites sur la physiologie de la reproduction; les pratiques comprennent l'emploi d'une ou de plusieurs méthodes et/ou techniques de contraception, la fréquentation d'un centre de santé ou d'un hôpital pour des problèmes relatifs à la fécondité et en dernière analyse, ce bloc comprend aussi le désir d'être informés quant aux moyens en vue d'une réduction de la fécondité.

Tableau n° 16 : Peut-on éviter les grossesses ? (57a)

	Oui	Non	Ne sait pas	Pas de réponse	Total
Effectif	160	85	24	11	280
%	57.14	30.35	8.57	3.92	100.00

Tableau n° 17 : Peut-on espacer les naissances (58 a)

	Oui	Non	Ne sait pas	Pas de réponse	Total
Effectif	173	68	24	15	280
%	61.78	24.28	8.57	5.35	100.00

Tableau n° 18 : Voulez-vous être informé sur l'espacement et la limitation des naissances ? (60)

	Espacement des naissances				Limitation des naissances			
	Oui	Non	Autre	Total	Oui	Non	Autre	Total
Effectif	168	83	29	280	165	83	32	280
%	60.00	29.65	10.35	100.00	58.93	29.65	11.42	100.00

LA VALEUR OU LES BENEFICES D'UN ENFANT

Dans toutes les cultures, la naissance constitue une valeur profonde des peuples. Mais comme les contextes culturels diffèrent, les causes profondes et les facteurs qui conditionnent son évolution changent aussi en fonction du temps et de l'espace. Au Burundi la fécondité constitue "une valeur profondément ancrée dans la mentalité" (18) des gens. C'est ainsi que le plus grand souhait qu'on puisse adresser à quelqu'un reste : "Urakagira inka n'ibibondo" (Que vous ayez des vaches et des enfants). Il n'est guère étonnant qu'on associe vache et enfant, car il est reconnu que la civilisation du Burundi est une civilisation de la vache. Comme partout ailleurs le bonheur (par opposition au malheur) constitue l'essence de la vie. Entre heureux équivaut à être riche, même pour les mystiques; la différence réside dans l'objet de la richesse. Ainsi au Burundi, pour être riche traditionnellement il fallait remplir les conditions suivantes (19) :

- avoir beaucoup d'enfants
- avoir beaucoup de têtes de bétail
- avoir une grande propriété foncière arable et fertile, et par voie de conséquence
- être favori auprès des grands.

Seul le premier point nous concerne plus particulièrement ici. On pourrait l'analyser à contrario car "beaucoup d'enfants" reste relatif. Ainsi le fait d'être stérile - phénomène dont on rendait responsables les

femmes uniquement - était (est) considérée comme la pire des pauvretés, voire même des malédictions. On peut illustrer celà par quelques proverbes car ils appartiennent à la "sagesse des nations"" pour paraphraser A. de Vigny. Ainsi il est dit que la fécondité est le meilleur remède au désespoir de la pauvreté - ce qui équivaut au fait que la pire des pauvretés est la stérilité (Ubworo bwifumbereje burutwa n'ubuhetse) (20). Ou alors, la stérilité est considérée comme la pire des malédictions <=====> (Inzu igaragara isa n'umwami wo mu gahinga : Une maison vide ressemble à un roi du désert) etc...

De même avoir un seul enfant reste considéré comme un malheur, bien que ce soit mieux que la stérilité (Uhamvye mu nda ntabona imva <====> Mieux vaut avoir perdu un enfant qu'être stérile). Ainsi maints proverbes peuvent illustrer l'attitude positive (c'est-à-dire les bénéfices) des barundi à l'égard de la fécondité que ce soit:

- pour la progéniture, le patronyme, le renforcement de la famille, d'où une nette préférence pour le sexe masculin,

- pour l'aide des enfants aux parents dans leur vieillesse, et même pour les menus travaux ménagers,

- et divers (21).

Pour revenir à cette similitude entre la vache et l'enfant, il faut avoir à l'esprit qu'un nombre élevé de bétail (dont la valeur a été substituée petit à petit par celle de l'argent-monnaie) constituait une garantie à court terme contre la pauvreté (sans parler des produits de l'élevage (lait, beurre, viande, fumier et peau). De même un nombre élevé d'enfants constituait une valeur socio-économique certaine dans le décompte final de la richesse. C'est une garantie pour les vieux jours des parents, un moyen de perpétuer la famille qui reste une fonction fondamentale et vitale pour tout être ; sans parler du prestige familial. Ainsi aux bénéfices ou valeur que procurent la naissance d'un enfant on peut faire correspondre de façon générale les satisfactions personnelles

(intrinsèques et celles qui sont liées au besoin humain de se perpétuer) et les services productifs que les parents obtiennent de leurs enfants, lesquels ont une utilité marginale croissante avec l'âge des parents (hypothèse personnelle). Ceci découle du fait que les parents répondent à travers leur comportement reproductif aux préférences qu'ils attachent aux enfants. Ce qui rend peu clair la détermination à priori des composantes de ce que nous avons appelé valeur ou la contribution d'un enfant. Malgré cela on peut grossièrement citer comme bénéfices : la contribution au transfert de fonds. En complément à ceci, on peut avancer comme raisons d'une grande fécondité les résultats de deux études effectuées par l'"Institut d'études démographiques Est-Ouest" (22) et le "Rapport sur le développement dans le monde 1984" (23) qui correspondent aux bénéfices escomptés par les parents en procréant:

a) l'aide ou soutien économique, pratique ; l'aide aux travaux ménagers
b) le patronyme ; les obligations religieuses et sociales ; le statut d'adulte et les normes sociales
c) la compagnie, l'affection, le bonheur, les jeux, les biens conjugaux ou renforcement du couple, l'épanouissement et autres avantages psychologiques...

Sans perdre de vue la généralité de ces raisons, il faut noter qu'elles varient non seulement dans le temps mais aussi dans l'espace comme l'illustre le tableau suivant :

Tableau n° 19 : Les raisons d'avoir un enfant selon la natalité dans le monde

Natalité / Raisons	Forte (ex. Mexique)	Moyenne (ex. Singapour)	Faible (ex. USA)
Soutien économique	72 %	19 %	4 %
Compagnie	-	44 %	47 %
Renforcement du couple	-	7 %	15 %
Avantages psychologiques	16 %	21 %	26 %
Divers	12 %	9 %	8 %

Source : "Institut d'études démographiques Est-Ouest" cité par NAVAS Rafael M. (1983) op. cit., p. 8.

Tableau n° 20 : Raisons d'avoir des enfants au Burundi

Raisons	%
- Elargir et perpétuer la famille	40.00
- Assurance-vieillesse	21.00
- Aide familiale (main-d'oeuvre)	14.00
- Amour et bonheur familial	13.00
- Loi naturelle	4.00
- Affaire de Dieu	3.00
- Héritage	2.20
- Autre	2.00
- Pas de réponse	0.80

En comparaison avec le tableau précédent, nous remarquons que les raisons économiques (assurance-vieillesse, aide familiale et héritage) représentent 37.20 % des motivations, contre 40 % des motivations quant à l'élargissement et la perpétuation de la famille, c'est-à-dire les raisons sociales, 7 % pour les raisons d'ordre naturel (affaire de Dieu et loi naturelle) et 2,80 % pour les divers.

Comme nous l'avancions précédemment dans la mentalité burundaise (24) fécondité et richesse sont intimément liées.

C'est ainsi que dans notre enquête nous avons essayé de mesurer la préférence des enfants à la richesse, simplement ou pondérée par le sexe et le nombre des enfants, et nous avons obtenu les résultats suivants (du moins pour ceux qui ont donné leur avis):

Tableau n° 21 : Préférence de la richesse aux enfants

	A (25)		B (25)		C (25)		Aucune préférence	Total
	0	1	2	3	4	5		
Effectif	7	165	98	75	135	112	8	600
%	4	96	56.6	43.4	54.6	45.4		

La préférence de la fécondité à la richesse est nette (A) tandis que la richesse semble pondérer la préférence du sexe mâle, bien que traditionnellement le garçon semble prendre le dessus sur une famille nombreuse. Pour mieux éclairer ceci il convient de jeter un coût d'oeil sur ce que les enquêté(e)s considèrent comme étant les principaux motifs de mariage et les choses importantes dans la famille.

Tableau n° 22 : Motifs principaux de mariage (20)

Motifs	%
- Avoir des enfants	23.00
- Complémentarité et entraide	22.00
- Elargir la famille	16.00
- Besoin naturel	13.00
- Bonheur familial	9.00
- Fonder un foyer	8.00
- Avoir un rang social	4.00
- Autre	3.40
- Pas de réponse	1.60

Tableau n° 23 : Choses importantes pour la famille (21)

Choses importantes	%
- Aisance matérielle	41.00
- Entente familiale	20.00
- Avoir des enfants	17.00
- Amour familial	6.00
- Bonheur (avenir) des enfants	5.00
- Entraide mutuelle	4.00
- Autre	4.00
- Pas de réponse	3.00

D'après le tableau n° 22 on voit que les enfants occupent une place de choix (avoir des enfants et élargir la famille) de même que dans le tableau n° 23, si on considère que l'aisance matérielle englobe la richesse qui à son tour englobe les enfants, de même que le bonheur des enfants.

Voyons brièvement dans quelle mesure ce qui vient d'être dit peut corroborer en quelque sorte la théorie économique sur la fécondité.

La plupart des analyses économiques pour la détermination de la fécondité se basent sur une propriété de base du modèle de production des ménages selon laquelle le nombre d'enfants nés dans un ménage est le résultat de l'ensemble des décisions du ménage dépendant à leur tour d'un ensemble commun de "prix-ombre" (shadow prices) correspondant aux diverses activités du ménage. Toutefois, ce genre de modèle s'adapte mieux au cadre des pays en développement, spécialement en milieu agricole rural, où l'enfant apporte une contribution non négligeable à la production familiale. Autrement dit le concept "enfant-investissement" occupe une place importante dans le processus de prise de décision en matière d'allocation du temps.

L'hypothèse selon laquelle les enfants - particulièrement dans le monde rural agricole dans les pays en voie de développement - constituent un "bien" ayant un caractère économique a été avancé dans la littérature démographique, mais rarement de façon systématique et rigoureuse. La

plupart de ces études avançaient presque gratuitement l'évidence de l'importance de la contribution pécunière des enfants dans la vie du ménage. Très peu d'analyses se sont avanturées dans la démonstration empirique de l'existence de corrélation partielle positive entre les mesures de la participation des enfants aux travaux de la famille et le taux de naissance, le plus souvent pour le cas des pays en voie de développement par manque des données sur les revenus des ménages et la détermination de la valeur du travail des enfants (d'où les difficultés dans la détermination des effets-prix et des effets-revenus d'une naissance).

Pour nous résumer, nous pouvons dire que d'un côté, les différences au changement dans les occasions pour les enfants de contribuer en termes de services de travail à l'économie du ménage, et d'un autre côté leur propension à transférer les ressources à leurs parents pendant la vieillesse de ces derniers, ont des effets sur la fécondité.

LES INCONVENIENTS OU LE PRIX DE L'ENFANT

Ceux-ci peuvent être appréhendés en prenant en considération les coûts relatifs des biens inputs employés intensément dans le modèle de consommation de l'enfant (examiné en association avec les variations de la fertilité), ainsi que le coût d'opportunité du temps de la mère (qui constitue la composante principale dans les coûts de l'enfant).
Dans les pays en voie de développement le coût en temps revêt une moindre importance, à cause du fait qu'il y a beaucoup d'autres membres de la famille élargie qui l'aident à prendre soin de l'enfant et que le coût du temps est très bas par rapport aux prix des biens.

Les principaux coûts qu'occasionnent un enfant tels que l'enquête nous l'a fait réveler sont les suivants et par ordre d'importance :

- les frais scolaires 76
- les soins de santé 15
- l'habillement 5
- la nutrition 3
- les divers 1

Les changements dans les coûts lors de la croissance de l'enfant et les occasions de sa contribution économique dans la force de travail sont intimement liés aux modifications dans le revenu du ménage, la participation des femmes à la force de travail et à d'autres variables économiques. Toutefois un des grands problèmes dans l'investigation de la relation existant entre les modifications dans le prix relatif de l'enfant et la fécondité, est qu'on isole les prix tout en gardant les autres variables constantes, ce qui peut fausser les conclusions.

CONCLUSIONS

Si notre étude se veut en définitive être une contribution à la détermination des facteurs influençant la fécondité au Burundi, en vue de dégager les points d'ancrages, ainsi que les possibilités d'action sur le niveau de la fécondité au Burundi, elle ne propose aucune politique de population. Ceci dans l'idée que nous croyons - sans être entièrement d'accord avec A.R. Meastram (26) - qu'une politique de population est possible et que dans certaines circonstances, l'Etat a le devoir de ne pas pratiquer le "laisser-faire" (27) et de proposer des solutions, quitte à ce que les concernés disposent.

Par ailleurs si nous mettons l'accent dans notre étude sur la cellule familiale, c'est que les résultats de telles investigations devraient éclairer les autorités et responsables compétents en matière de politique démographique afin d'informer les concernés (les couples et ménages) en toute objectivité; car comme l'affirme une mère de famille africaine "une approche moins lourde, plus humaine, donnerait de bien meilleurs résultats que d'aller parler aux gens de taux de croissance et de l'argent..." à"... dépenser pour l'abaisser." (28). Cela est d'autant plus vrai que "... les

informations au sujet du taux de croissance appartiennent à un monde abstrait, et, même s'il est éduqué, le jeune couple en conclura que ce sont des affaires du gouvernement et non les siennes" (28). Chaque couple reste touché par ce qu'il vit dans son ménage : ses joies, ses angoises, ses espoirs et se comporte en fonction d'eux.

NOTES ET REFERENCES

(1) Rafael M. SALAS (1983) p. 9.

(2) Ibidem

(3) Banque Mondiale (1984). Rapport sur le développement dans le monde 1974, p. 286.

(4) Quelques Accords Internationaux peuvent être interprétés comme pouvant inclure le droit à la procréation. On peut citer :

- "La Convention Européenne pour la protection des Droits de l'Homme et les libertés fondamentales" (Date d'entrée en vigueur : 1953)
- "La Convention Internationale sur l'élimination de toutes formes de discrimination raciale" (Date d'entrée en vigueur : 1969)
- "La Convention Internationale sur les Droits civils et politiques" (Date d'entrée en vigueur : 1976)
- "La Convention américaine sur les Droits de l'Homme" (Date d'entrée en vigueur : 1978)
- "La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination contre les femmes" (Date d'entrée en vigueur : 1981)
- "La Charte africaine sur les Droits de l'Homme et des Peuples" (Adoptée en 1981, mais n'est pas encore entrée en vigueur (Août 1983)) (COOK, J.D., Rebecca J. (1983) : p. 19)

(5) Il arrive que les parents soient indifférents à certaines considérations économiques quand il leur arrive d'avoir un enfant étant donné que l'enfant est le résultat de l'activité sexuelle et dans le cas où les parents ignorent le processus de procréation, ou que les contraintes en ressources au cours de la vie leur sont inconnues ou peu connues avec certitude, de telle sorte qu'elles n'influencent pas leurs décisions au moment d'avoir un enfant.

(6) COUTY, Ph. (1983) p. 91. citant LALANDE, A. (1970) p. 864.

(7) Ibidem

(8) Ibidem

(9) Cité par REPETTO, R.G., p. 79.

(10) Voir à titre d'illustration FREEDMAN, R. & BERELSON, B. (1976).

(11) Les cercles représentent les blocs et les carrés les variables et/ou les indicateurs.

(12) A ce sujet il existe un programme pour l'estimation par la méthode PLS (MIDAS package) à l'Université de Michigan.

(13) Nous présentons dans cette communication les résultats intermédiaires étant donné que les moyens en temps et en matériel ne nous ont pas permis pour le moment de faire le dépouillement et l'analyse au complet. La limitation en temps est dûe à la longueur que prend le dépouillement manuel, surtout s'il s'agit d'un échantillon de quelque 280 questionnaires de 67 questions chaque, à raison de 85 variables en tout. Ainsi, s'il s'agit de montrer plus les interrelations entre les variables même deux à deux, sans dire plus, le travail apparaît digne d'un Sysiphe, ce qui n'était pas dans nos possibilités ni moyens. Au niveau matériel, la non disponibilité d'un matériel pour le traitement électronique des données fait que les résultats définitifs n'ont pas pu être communiqués aujourd'hui, mais pour ceux qui s'intéressent à ceux-ci, ils seront disponibles sous peu.

(14) Sur les 300 questionnaires, nous avons enregistré une déperdition de 20 questionnaires.

(15) CAP : Connaissances, Attitudes, Pratiques

(16) NAVAS, Juan et al. (1977).

(17) The Population Council (1971)

(18) NAVAS Juan et al. (1977) p. 9.

(19) NTAHOMBAYE, Ph. (1983) pp. 243 et ss.

(20) RODEGEM, F. (1983) p. 167

(21) On observe aussi qu'à travers les noms, des thèmes comme :

- le bonheur qui se traduit par les noms en Imana (suffixe ou préfixe) pour remercier la divinité du Burundi du bienfait dont l'enfant est le plus grand
- le soutien du foyer, de la famille et du clan
- le soutien dans le vieillesse (Urukwavu rurakura, rukonk'umwana) reviennent souvent.

(22) SALAS, Rafael (M) (1983) p. 8

(23) Banque Mondiale (1984) p. 143.

(24) Croire que cette vision est dépassée à cause des diverses mutations qui se sont opérées dans la mentatité des gens serait une erreur. Si l'argent a remplacé la vache dans la majorité des esprits, les valeurs de richesses n'ont pas tellement changé. Le seul changement est qu'il y a eu certaines valeurs de richesses qui ont perdu de la vitesse (notamment la vache) en fonction des lieux (urbains et extra-coutumiers), ce qui fait que l'argent s'est substitué à ces dernières petit à petit, ce qui n'est pas le cas pour les enfants. A ce sujet lire NTAHOMBAYE Ph. (1983) pp. 243 et ss.

(25) 0 : Une famille riche sans enfant
1 : Une famille pauvre avec enfants
2 : Une famille riche avec uniquement des filles
3 : Une famille pauvre avec uniquement des garçons
4 : Une famille riche avec un enfant (un garçon)
5 : Une famille pauvre avec des garçons et des filles.

(26) MEARSHAM, A.R. (1973) p. 40

(27) WOLFE, M. (1973) p. 44

(28) LUKALO, S. (1973) p. 49

Centre Universitaire de Recherche pour le Développement Economique et Social

Référence bibliographique des Cahiers du CURDES

Pour citer cet article / How to citate this article

BIGIRIMANA Déogratias, Analyse de la valeur et des inconvénients d'une naissance au Burundi : une approche au niveau de la famille, pp. 65-99, Cahiers du CURDES n° 6, Mars 1988.

Contact CURDES : curdes.fsea@yahoo.fr